

1813

Mandement pour des prières publiques.

JOSEPH OCTAVE PLESSIS, par la miséricorde de Dieu et la grace du S. Siège Apostolique, Evêque de Québec, &c. &c. A tous les Pasteurs et Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction.

LES circonstances de la guerre où nous nous trouvons engagés, Nos très chers Frères, sont d'une nature si heureuse et si singulière, qu'il ne se passe ni un jour ni un moment qui ne nous offre de nouveaux motifs de remercier Dieu de la miséricorde qu'il exerce envers cette partie du nouveau monde. Nous sommes en guerre, il est vrai; mais presque toutes les rencontres de nos forces avec celles de l'ennemi, sont signalées par des avantages que l'infériorité du nombre ne devoit pas nous donner lieu d'espérer. Nous sommes en guerre, mais le Haut Canada qui en est le foyer, devient aussi le théâtre journalier de nos triomphes et le piège où viennent se prendre les Officiers et les Généraux ennemis. Nous sommes en guerre, mais parfaitement rassurés par la vigilance d'un Gouvernement qui ne distingue pas ses intérêts des nôtres, qui protège nos propriétés aussi soigneusement que ses forteresses, et qui semble ménager nos infortunes pour exposer ses propres troupes.

Que n'aurions-nous pas à espérer de sa sollicitude, si l'Amérique du Nord étoit le seul point où il dût porter son attention! Mais il n'est aucune partie du monde sur laquelle la Grande Bretagne n'ait les yeux ouverts et dont elle ne soit appelée à fixer le sort politique. En même temps qu'elle défend le Canada, elle maintient sa domination dans les deux Indes, conserve la supériorité des mers, relève le courage abattu des Puissances du Nord, réorganise la Sicile et donne au Portugal et à l'Espagne la protection la plus efficace et la plus glorieuse.

C'est vers cette Puissance, l'objet de l'admiration de l'Univers, que des peuples opprimés, avilis, victimes malheureuses de l'ambition perfide d'un insatiable conquérant, lèvent leurs mains languissantes, la regardant à juste titre comme l'instrument dont le Ciel veut se servir pour opérer leur délivrance. Ah! Nos très chers frères, combien d'États autrefois florissans, maintenant subjugués, s'estimeroient heureux, s'ils avoient la dixième partie des avantages non-interrompus dont nous avons joui jusqu'à ce jour! Combien de nations catholiques nous porteroient envie, si elles pouvoient être témoins du respect rendu à notre culte, de la pompe de nos cérémonies, de la splendeur de nos fêtes Religieuses! Avouons que Dieu nous traite avec une bonté dont on ne trouve peut-être d'exemple chez aucun des peuples modernes.